

Portrait de l'artiste adolescent

Cristina Jutge

Centre d'études daliniennes

El Punt, 12 septembre, 2005

Lorsqu'on cherche la définition d'*autoportrait* dans le dictionnaire, on trouve ceci : « Portrait d'une personne exécuté par elle-même ». Ceci, Dalí s'y est livré à de nombreuses reprises au cours de sa vie. J'axerai toutefois mon propos sur quelquesuns des autoportraits réalisés par un Dalí très jeune, entre quinze et dix-sept ans, c'est-à-dire de 1919 à 1921.

Ces portraits sont tout particulièrement intéressants en ce qu'ils révèlent une intention chez Dalí : donner une certaine image de lui-même. Ce sont autant de tentatives d'autoaffirmation aussi bien personnelle qu'artistique. Partant, on peut dire que les autoportraits de ces années sont étroitement liés aux journaux intimes écrits par Dalí entre 1919 et 1920, journaux que Fèlix Fanés publiera en 1994 sous le titre *Salvador Dalí. Un diari: 1919-1920. Les meves impressions i records íntims* (« Salvador Dalí. Journal : 1919-1920. Mes impressions et souvenirs intimes »).

Dans ce journal, on découvre un Salvador Dalí qui écrit pratiquement chaque jour, faisant état de son activité quotidienne et de ses opinions, en matière d'art comme de politique. Un Dalí enthousiaste, impétueux, sentimental et romantique, qui se réjouit de passer les étés à Cadaqués et de pouvoir peindre, passionné qu'il est par l'impressionnisme que lui a fait connaître Ramon Pichot. À preuve cette lettre, tirée elle aussi du journal, que Dalí adresse à son oncle Anselm Domènech en 1920, et dont j'ai jugé utile de reproduire un extrait directement en rapport avec les tableaux de la même époque :

« Cher oncle,

J'ai passé un (été) délicieux, comme ils le sont tous, au village idéal et enchanteur de Cadaqués. Là, au bord de la mer latine, je me suis repu de lumière et de couleur. J'ai passé les étouffantes journées d'été à peindre frénétiquement, en m'efforçant de traduire l'incomparable beauté de la mer et la plage ensoleillée.

Plus ça va et plus je prends la mesure de la difficulté de l'art, mais plus ça va, plus j'y prends plaisir et plus j'aime cela. J'admire toujours les grands impressionnistes français, *Manet, Degas, Renoir*. Ce sont eux qui guident le plus fermement mon chemin. J'ai presque totalement changé de technique et, quant aux *gammes*, elles sont beaucoup plus claires qu'avant ; j'ai complètement abandonné les bleus et les rouges sombres qui, auparavant, contrastaient (sans harmonie) avec la clarté et la luminosité des autres.

Je continue à ne guère me soucier du dessin, dont je me passe totalement. La couleur et le sentiment, voilà vers quoi tendent mes efforts.

[...] Le portrait m'intéresse chaque jour davantage, encore que, techniquement parlant, il me paraisse du même ordre qu'un paysage ou une nature morte [...] ».

Je ne remettrai pas les dires de Dalí en question, mais tout de même, outre un exercice pictural, les autoportraits de ces années ne peuvent-ils pas être considérés comme la manifestation, chez l'artiste adolescent, de la conscience de sa singularité ?

Revenons au journal. On y trouve un Dalí qui, en avril 1920, apprenant que son père a décidé de l'envoyer étudier à l'École spéciale de peinture, de sculpture et de gravure de la Royale académie des beaux-arts de San Fernando, à Madrid, n'hésite pas à affirmer : « Je serai un génie, et le monde m'admira. Peut-être serai-je méprisé et incompris, mais je serai un génie, parce que j'en suis certain ».

La volonté de Dalí de devenir peintre s'affirme très tôt ; il sait que ce sera l'exercice de l'activité picturale qui lui permettra de devenir un génie. Déjà vers 1919 (1), il se représente en train de peindre dans son atelier de Cadaqués, et, comme il le disait lui-même plus haut avec ses propres mots, son intérêt pour l'impressionnisme, pour la couleur, notamment les tons roses et vermillons, et, surtout, pour l'étude de la lumière y est tout à fait palpable. Par ailleurs, si on analyse *Autoportrait à l'atelier*, qui appartient à la collection du Salvador Dalí Museum de St. Petersburg (Floride), on peut penser que Dalí avait peut-être connaissance des toutes premières oeuvres fauvistes peintes par Matisse durant l'été 1905 à Collioure, que l'on pourra d'ailleurs voir jusqu'au 2 octobre 2005 prochain, lors de la magnifique exposition qu'accueille le Musée d'art moderne de Céret : *Matisse-Derain. Collioure 1905, un été fauve*. La coïncidence du thème des intérieurs lumineux, avec un balcon ouvert sur la Méditerranée, et, tout spécialement, la similitude chromatique avec *La fenêtre ouverte* de Matisse le laisse penser.

Dalí se portraiture à nouveau en train de peindre, dans le même atelier de la Riba d'en Pichot, à Cadaqués, sur une toile datée d'autour de 1920 dont on a malheureusement perdu la trace.

D'autres fragments du journal, qui viennent corroborer les parallélismes entre les écrits et ce que révèlent les autoportraits, montrent que Dalí faisait souvent étalage d'une distance hautaine vis-à-vis de ses camarades, et qu'il cherchait par ses manières à les impressionner, de même que son entourage en général. D'ailleurs, toujours dans le même but, on découvre un Dalí qui modèle peu à peu son apparence physique : il s'est laissé pousser les cheveux et les favoris, et s'habille avec extravagance.

L'Autoportrait appartenant à la collection de la Fondation Gala-Salvador Dalí (circa 1919), celui de la collection E. Isern Dalmau (circa 1920) et celui du Salvador Dalí Museum de St. Petersburg, Floride (circa 1921) ont en commun une singularité qui confirme en grande partie tout ce qui précède. L'artiste s'y représente de profil, regard tourné vers nous, bien que l'un de ses yeux soit caché. Toutefois, s'il est l'occasion d'une magnifique étude de la lumière et des clairs-obscur, ce portrait ne parvient pas à dissimuler une certaine arrogance, pour ne rien dire des connotations iconologiques de l'oeil au long de l'histoire de l'art.

Avec *l'Autoportrait* de l'ancienne collection Serraclara (circa 1920) et *l'Autoportrait avec col raphaélesque* (circa 1921), Dalí se représente devant la toile de fond d'un paysage de Cadaqués, unissant ainsi les thèmes qui faisaient alors sa prédilection. Les paysages sont toujours un prétexte pour jouer avec la lumière et la couleur, qui ne cesse de gagner de l'éclat. Dalí lui-même précise qu'il peint d'après nature et qu'il ressent un intérêt particulier pour la lumière du crépuscule, dont il parvient à saisir la totalité des chromatismes. Le coup de pinceau est leste et dense ; il s'agit d'éviter, comme il l'explique en 1922, qu'un coucher de soleil ressemble à un chromo.

Si *l'Autoportrait* d'autour 1920 le montre, tête tournée vers le spectateur, dans une attitude davantage romantique, celle du Dalí qui éprouve une forte empathie avec la nature, *l'Autoportrait avec col raphaélesque* représente un Dalí qui nous regarde fixement et presque avec sévérité. Comme le titre l'exprime implicitement, cette huile est un hommage à l'un de ses peintres favoris, Raphaël, dont l'autoportrait lui était parfaitement connu puisqu'il ornait le frontispice du tome consacré à cet artiste de la collection Gowans, que Dalí possédait toute entière.

On peut donc dire qu'en règle générale les portraits de cette époque révèlent un Dalí narcissique qui occupe une place prédominante dans l'espace pictural et exalte son individualité, donnant déjà des signes avant-coureurs de l'exhibitionnisme qui le caractérisera toute sa vie. Artiste et oeuvre deviennent indissociables, Dalí étant à la fois auteur et protagoniste de son oeuvre comme de ses écrits. Selon Robert Lubar : « Parler d'autoportrait dans l'oeuvre de Dalí relève pratiquement de la redondance ; en effet, Salvador Dalí – l'homme, l'artiste et l'individu – est tout à la fois le sujet et l'objet privilégié de son propre parcours artistique ».

Note :

1- Précisons que l'incertitude quant aux années d'exécution des oeuvres est due au fait qu'elles ne sont ni signées, ni datées, à l'exception de *l'Autoportrait* de l'ancienne collection Serraclara, qui, lui, porte une signature. Les dates mentionnées dans cet article sont celles qui figurent au *Catalogue raisonné* de peintures [1910-1930] de la Fondation Gala-Salvador Dalí.